

Locarno Film Festival
Official selection

Close Up Films
présente

L'ÎLE AUX OISEAUX

Press kit

Un film de
Maya Kosa & Sergio da Costa

Avec Antonin Ivančič, Paul Sauteur, Emille Bréhaud, Sandrine Blesna, Iwan Fäsel & Patrice Jacot
Assistante réalisation Camille Yamoye - Image Sergio da Costa - Son Xavier Lavarel - Montage Gabriel Gonzalez, Maya Kosa & Sergio da Costa
Consultant projet Christian Farabini - Consultante montage Orsola Valentini - Montage son Xavier Lavarel & Maxence Cielakwy
Mixage Maxence Cielakwy - Bruitage Sound Troop - Étalonnage Robin Erard - Rougegorge post production
Production Joëlle Bertossa & Flavie Zanon - Coproduction Steven Artels & Gaspard Lamunère - RTS Radio Television Suisse - Sven Walti - SRG SSR

Gagnant du 6^e concours du Pour-cent culturel Migros documentaire - CII

close
up
films

MIGROS
pour le cinéma

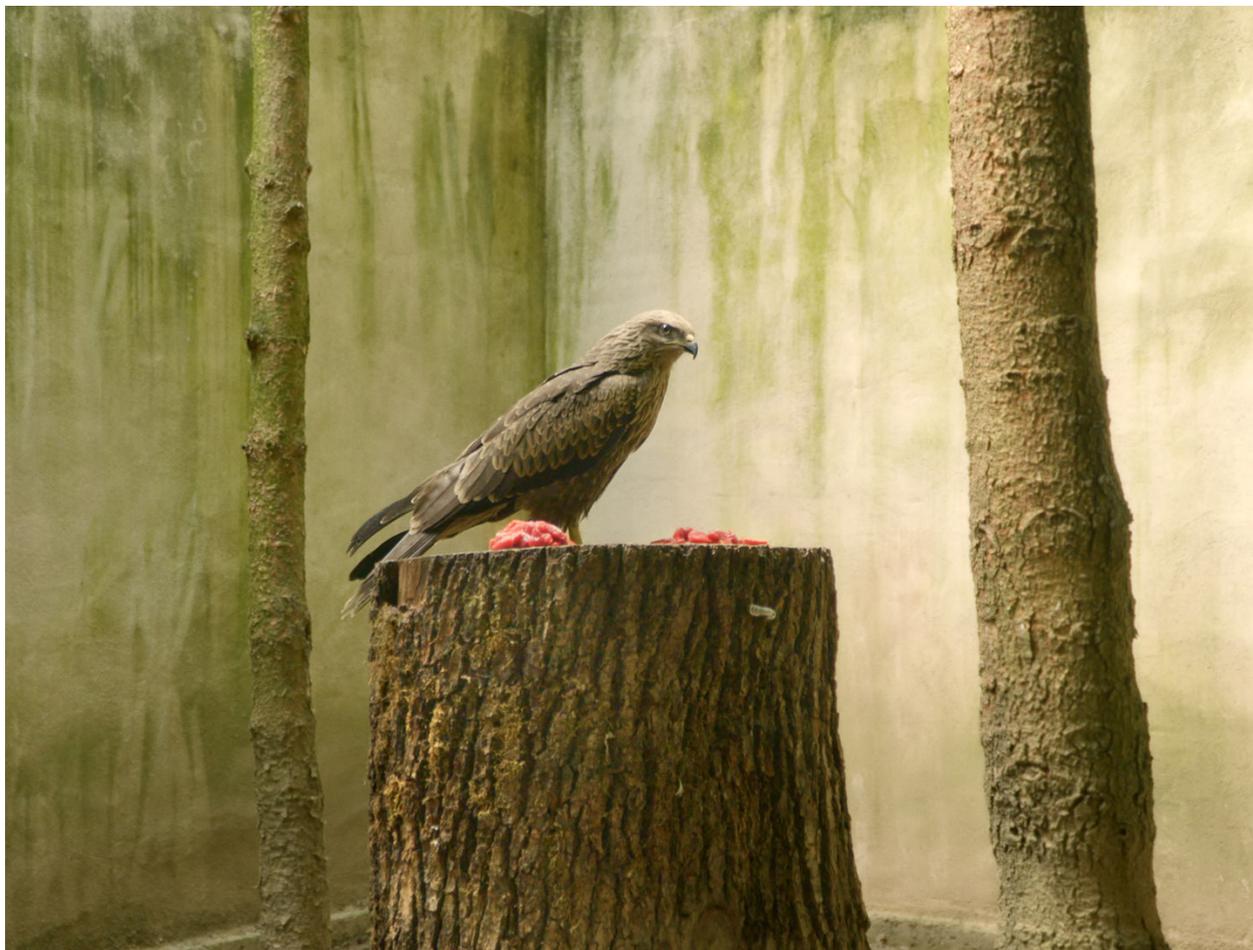
RTS

SRG SSR

sister

SWISS FILMS

Locarno Film Festival



Projection de presse
samedi 10 août - 15:30 - Kursaal

Première
dimanche 11 août - 11:00 - PalaCinema Sala 1
En présence des réalisateurs

Répétition 1
lundi 12 août - 17:40 - L'altra Sala

Répétition 2
mardi 13 août - 23:00 - PalaCinema Sala 2

Contacts - Locarno

Production

Close Up Films

Flavia Zanon

T: +41 79 275 81 50

M: flavia@closeupfilms.ch

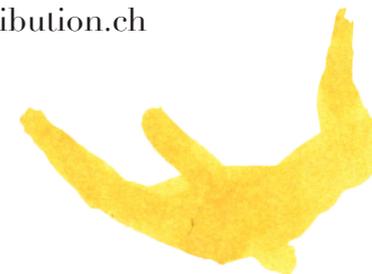
Swiss Distribution

Sister

Abel Davoine

T: +41 78 797 23 06

M: abel@sister-distribution.ch





Version originale : français
Sous-titres disponibles : anglais
Durée : 60 minutes
Format de projection : DCP 2K



Synopsis

Après une longue période d'isolement, Antonin, un jeune homme à la fatigue persistante, redécouvre le monde dans un centre de soins pour les oiseaux sauvages. Dans ce décor étrange, bercé par le vacarme des avions, on sauve aussi bien les oiseaux blessés que les âmes en peine.

After a long period of isolation, Antonin, a young man suffering from persisting exhaustion, rediscovers the world at a rehabilitation center for birds. In this strange place wounded birds and lost souls cohabit, lulled by the ubiquitous sounds of airplanes.

Note sur la genèse du film

Au départ, il y avait l'envie de filmer un lieu, un centre de soins pour les oiseaux sauvages, que nous avons découvert par hasard à côté d'un aéroport en apportant un martinet blessé en 2013. Nous avons alors été frappés par une étrange cohabitation entre des oiseaux malades et blessés parqués dans des volières, et des avions rasant le centre presque en continu, provoquant un vacarme assourdissant. Il y avait là quelque chose de violent et d'absurde. Le caractère irréel du lieu était renforcé par les différents décors créés pour chaque volière, devant rappeler de vrais biotopes. Chaque oiseau vivait sa convalescence dans un cadre « naturel » spécialement conçu pour son espèce, lui rappelant la vie sauvage. Le centre était à nos yeux une copie de la nature, où les oiseaux étaient manipulés comme les personnages d'une maison de poupée. On peut dire que c'est le décor qui s'imposa comme point de départ pour un récit encore à inventer.

Suite à la découverte de ce lieu, nous avons commencé à nous intéresser aux oiseaux de plus près, principalement aux causes

de leur disparition. Le centre nous est alors apparu comme un hôpital de guerre qui révèle les dégâts en cours sur le front : destruction de leurs habitats à cause de l'expansion des activités humaines, empoisonnement de leur nourriture par les pesticides provoquant des troubles de la fécondité entre autres, réchauffement climatique etc.

Lors de la phase de recherche in situ, nous avons suivi les différentes activités des femmes et des hommes qui travaillent dans ce lieu. Mis-à-part la vétérinaire, seule personne salariée du lieu, le centre, faute de moyens financiers, engage aussi des stagiaires, des bénévoles et des personnes en réinsertion professionnelle. Très rapidement, nous nous sommes concentrés sur ce dernier groupe en nous rapprochant de Paul Sauteur et d'Iwan Faisel, futurs protagonistes du film. Ces deux chômeurs en fin de droits avaient été placés au centre par les services sociaux le temps de retrouver un travail, mais ils n'étaient pas dupes de la fausse promesse qui leur avait été faite. Il n'y avait pas d'issue à leur situation. Les deux hommes étaient dans un état de vulnérabilité qui les rapprochait en quelque sorte des oiseaux malades et le centre apparaissait comme une île de protection, l'unique lieu où ils pouvaient survivre. D'ailleurs, Paul comme Iwan avaient du plaisir à venir au centre, où ils se sentaient à la fois protégés et utiles.

En cours de route, nous apprenions que Paul allait partir à la retraite et on lui cherchait un remplaçant. Comme il n'était pas simple de trouver quelqu'un capable de tuer des rats, Paul continua à venir au centre en tant que bénévole une fois à la retraite.



A la même époque, parallèlement à nos venues au centre, nous avons fait la rencontre d'un jeune homme, Antonin, qui terminait ses études de cinéma dans la même école où nous avons étudiés quelques années auparavant. Antonin était quelqu'un à part. A la fois très sensible, curieux et ouvert sur le monde, nous avons vu en lui le personnage qui allait transcender le lieu. Cette rencontre et la situation particulière de Paul au centre, nous ont donné la trame de base du récit: Antonin, placé au centre par les services sociaux, est formé à l'élevage de rats par Paul dans le but de le remplacer. A partir de l'intégration de ce personnage extérieur au lieu et avec toute la matière accumulée lors de nos recherches, nous avons écrit un scénario articulant les scènes de formation d'Antonin et le travail de la vétérinaire, de laquelle il se rapproche progressivement, de plus en plus attiré par le destin des oiseaux.





Maya Kosa

Née à Genève en 1985, Maya Kosa est diplômée en cinéma de la Haute École d'art et de design (HEAD) à Genève. Elle collabore déjà avec Sergio da Costa sur son film de diplôme L'ingénieur et le prothésiste (2010), puis signe avec lui Aux Bains de la reine (2012). Leur premier long métrage Rio Corgo (2015) fait sa première au Forum de la Berlinale en 2016.

Born in Geneva in 1985, Maya Kosa has a degree in cinema from the Haute École d'art et de design (HEAD) in Geneva. She directs her first short with Sergio da Costa, The Engineer and the Prosthetist, in 2010 and then, together, she signs Aux Bains de la reine (2012). Rio Corgo (2015), their first feature documentary, premieres in Berlin in 2016.

Sergio da Costa

Né à Lausanne en 1984, Sergio Da Costa est diplômé en cinéma de la Haute École d'art et de design (HEAD) à Genève. Avant de collaborer avec Maya Kosa, il réalise *Entretien* avec Almiro Vilar Da Costa (2009) et *Snack-bar Aquário* (2010). Leur long-métrage *Rio Corgo* (2015) est primé aux festivals Crossing Europe et Doclisboa.

Born in Lausanne in 1984, Sergio Da Costa graduates in cinema from the Haute École d'art et de design (HEAD) in Geneva. There, he directs two shorts before starting to work with Maya Kosa: Interview with Almiro Vilar da Costa (2009) and Snack-bar Aquário (2010). Rio Corgo (2015), their first feature documentary, is awarded at Crossing Europe and Doclisboa.





Conversations avec l'équipe du film



Antonin Ivanidzé,
protagoniste principal du film
et co-auteur de la voix-off

Sergio : Comment décrirais-tu l'expérience du tournage ?

Antonin : À la fois je l'ai vécu avec vous et l'équipe dans un sens très pratique, et à la fois je l'ai vécu intérieurement en assimilant le personnage. Cette expérience intérieure avait quelque chose de monastique, d'abord parce qu'il fallait se plier à un apprentissage avec des règles, mais aussi par la répétition des mêmes gestes tous les jours. J'avais le sentiment qu'on filmait un jour sans fin et c'était lié au travail avec les rats, un rituel quotidien qui consistait à changer leur caisse, les nourrir et organiser leur mise-à-mort. Il faut dire qu'on était aussi isolé dans cette animalerie avec Paul, ce qui participait certainement au sentiment de vie monastique. On avait peu de contacts avec les autres membres du centre ornithologique comme la vétérinaire et son assistante ou mêmes les oiseaux. On gérait simplement un afflux de nourriture comme un cuisinier dans un lycée qui n'assiste pas aux cours. Cependant, dans cette monotonie quotidienne, il y avait des variations.

Je sentais une progression, quelque chose changeait à chaque fois sans que je ne sois capable de le définir, mais je sais que c'est ça qui a fait le film.

Maya : Quand tu parles d'intériorité, je me demande si tu n'étais pas « en toi », également à cause de la présence silencieuse de Paul.

Antonin : Peut-être aussi, tu as raison. Par rapport à Paul, mais aussi Iwan, j'avais l'impression d'être pour eux dans une zone grise. Ils étaient bien sûr conscients que j'étais un acteur, que j'avais été introduit au centre pour les besoins du film, mais comme je participais réellement à leurs activités et que j'avais des responsabilités, j'étais un des leurs. Et c'est ça aussi, je pense, qui a fait que j'ai vécu cette expérience de manière personnelle. J'étais vraiment intégré même si par moments j'étais même confus. J'étais moi-même et en même temps quelqu'un d'autre.

Sergio : Si je comprends ce que tu dis, c'est comme si tu avais vécu une expérience à travers le personnage.

Antonin : Oui, tout-à-fait. Beaucoup plus qu'à travers moi, acteur. Je ne me disais pas « super, je manipule des rats ou j'ai relâché une chouette aujourd'hui ». Quand je raconte par exemple à des amis que j'ai relâché une chouette, je n'ai pas l'impression que c'est de moi que je parle, mais du personnage. C'est lui qui m'a permis de vivre cette expérience.

Maya : Il y a le personnage d'un côté, mais toi aussi de l'autre, à travers des éléments biographiques lié à ton vécu, comme par exemple ta maladie.

Antonin : Oui c'est vrai. Vous ne vouliez pas un personnage complètement « hors sol ». Mais je me souviens que dans mon interprétation, je voulais que ces éléments biographiques atteignent un niveau de fiction, que le personnage se les approprie. Dans la vie réelle, je n'aurais jamais parlé de ma maladie comme j'en parle à la vétérinaire dans le film. Il y a un niveau poétique d'expression qui ne correspond pas forcément à la façon dont je m'exprime dans la vie. C'est comme si ces éléments biographiques avaient besoin de s'exiler d'eux-mêmes pour arriver au personnage.

Sergio : Lors du tournage, nous t'avions demandé l'écrire un journal intime lié à ton expérience du lieu. Quel rôle a-t-il joué pour toi ?

Antonin : Le journal intime a également participé de cette expérience intérieure. C'était très intéressant pour moi, déjà parce que j'aime écrire et aussi parce que c'était une prolongation de ma journée au centre. Je rentrais chez moi le soir, mais ce qui s'était passé dans la journée continuait à agir sur moi. Le personnage n'existait plus seulement devant la caméra, mais aussi dans un prolongement littéraire où j'étais libre d'en faire ce que je veux. J'avais un espace à moi à l'intérieur d'un espace imposé par vous. J'avais l'impression d'être un rat qui creuse des galeries en allant où il veut sans perdre de vue le territoire du centre ornithologique. Cette vie intérieure m'a beaucoup stimulé pour le rôle, ça m'a permis d'être vraiment dans le personnage.



Entretien avec Camille Vanoye, l'assistante de réalisation et co-auteure de la voix-off

Sergio : As-tu l'impression que les textes d'Antonin, ceux du journal intime qu'il tenait pendant le tournage, nous ont aidé pour l'écriture de la voix-off ?

Camille : C'était difficile parce qu'il y avait beaucoup trop de matière et j'avais l'impression que les textes déviaient du personnage que toi et Maya vous aviez construit. C'était Antonin la personne qui s'exprimait dans ces textes et non le personnage. Bien sûr, il y avait des bribes ça et là qu'on pouvait utiliser, mais j'ai surtout l'impression que ces textes nous ont aidé par défaut. Comme ils nous éloignaient du personnage qui existait déjà dans les images, on a été forcé à...

Sergio : A le redéfinir ?

Camille : Peut-être pas à le redéfinir, mais en tout cas à l'affiner, à le complexifier. Dans les images, le personnage est quasiment muet. Il fallait lui donner la parole par la voix-off, mais une parole profonde et cohérente avec sa présence physique et ses actions.

Maya : Par moments, la voix est superficielle, plus explicative, elle donne par exemple des clés sur le fonctionnement du centre...

Camille : Oui et à d'autres moments, elle est plus dans l'émotion, dans la sensation. Elle devient une énergie qui passe d'un personnage à l'autre. Dans ce montage parallèle, où il y a d'un côté Paul et Antonin dans l'animalerie et de l'autre Emilie et Sandrine (l'assistante de la vétérinaire) dans la salle de soins, la

voix crée un pont entre ces deux mondes interdépendants, qui forment finalement une unité, cette île aux oiseaux. Ce caractère insulaire est renforcé par la présence d'Antonin. Il est très présent au lieu et plus il avance plus il est assimilé au centre. Il n'est pas analytique dans ce qu'il dit en off parce qu'il est trop dedans. L'affiche du film raconte ça, le personnage n'a plus de visage parce qu'il est complètement intégré à son nouveau milieu. Et c'est cette présence de ce personnage-éponge qui me touche dans le film.

Entretien avec Xavier Lavorel, ingénieur et monteur son du film

Sergio : Quel a été l'enjeu principal du travail sonore ?

Xavier : Il a d'abord fallu qu'on se comprenne sur la question du silence. Qu'est-ce que c'est le « rien » au son, car vous vouliez partir du « rien », avoir un lieu vide et isolé qui se remplirait d'oiseaux petit à petit. Il faut savoir que pour nous, les techniciens du son, le « rien » c'est quand même un bruit qui souvent peut être assimilé à la rumeur d'une route ou d'une ville au loin. Finalement, on s'est entendu en définissant ce que vous ne vouliez pas entendre. Vous vouliez perdre le lieu pour en faire une île. Alors on ne pouvait ni entendre une route ni l'agitation d'une ville au loin. Comme le centre ornithologique se trouve en pleine campagne, on entend aussi plein d'oiseaux autour, ce qui nous dérangeait également. Au montage son, à l'aide d'un outil informatique particulier, on a pu éliminer par exemple des cris de corneilles ou de moineaux qui étaient aux alentours et que l'on sentait ne pas être des patients du centre. On a effacé ces sons ponctuels en les remplaçant par des parties du son ambiant où il n'y a pas d'événement.

Pour résumer le travail qui a été fait au son, je dirais que nous avons essentiellement sculpté le son direct.

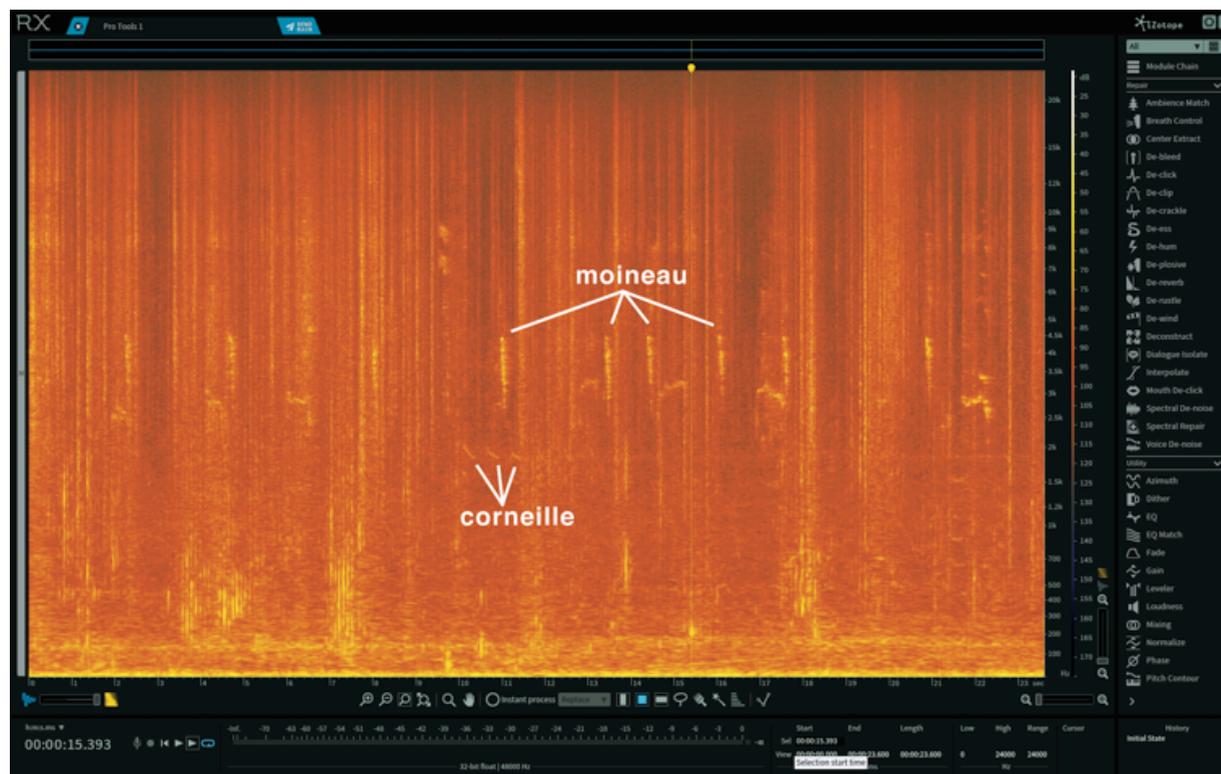
Sergio : Quel a été l'influence de ce travail sur le film selon toi?

Xavier : On a transformé l'ambiance documentaire du film en une ambiance plus fictionnelle. On a travesti la matière sonore et donc la réalité. Je pense que ça doit provoquer un effet étrange chez celui qui connaît le lieu. Il doit le reconnaître, car la texture et les timbres correspondent à ce qu'il entend au quotidien, sauf qu'il manque quelque chose. C'est comme si le lieu avait été vidé de plein d'éléments. En fait, on a recréé un nouvel espace à partir du lieu originel pour servir la narration du film.

Sergio : Le film a quelque chose de l'ordre de la fable et j'ai le sentiment que cet aspect passe principalement par le son ?

Xavier : Je suis d'accord sur la fable, mais je pense que ça passe par tout ce qui est construit au début du film, que ça ne repose pas que sur le son. Ça passe par le prologue du film dont la forme annonce que l'on va nous raconter une histoire. J'ai l'impression qu'on n'a pas trop appuyé l'aspect fabuleux du film au son. On a gardé un équilibre naturaliste tout en conservant peut-être un doute sur la réalité sonore du lieu.

Identification d'éléments sonores distincts



Filmo graphie



MAYA KOSA & SERGIO DA COSTA

2019 **L'île aux oiseaux** - produit par Close Up Films
Festival del film Locarno, 2019

2017 **Antão, o invisível**

Etats généraux du film documentaire Lussas, 2017

Indie Lisboa, 2017

Prix / Award : Árvore da Vida Award 2017

Nijmegen Go Short

Prix / Award : Best European Short Documentary 2018

Visions du Réel Nyon, 2017

2015 **Rio Corgo** - produit par Close Up Films

Cape Town Int Documentary Film Festival 2017

FIDOCs Santiago de Chile, 2016

Festival Internacional de Cine Documental México, 2016

Etats généraux du film documentaire Lussas, 2016

Festival del film Locarno, 2016

Olhar de Cinema - Curitiba International Film Festival, 2016

Taiwan International Documentary Festival, 2016

Crossing Europe Film Festival Linz, 2016

Prix / Award : Social Awareness Award – Best Documentary

Berlin Forum, 2016

Doclisboa Festival internacional de cinema, 2015

Prix / Award : Liscont Award for Best Portuguese Film

2012 **Aux bains de la reine**

Etats généraux du film documentaire Lussas, 2013

Entrevues-Festival international du film de Belfort, 2012

Doclisboa Festival internacional de cinema documental, 2012

Prix / Award : Canon Award for Best Portuguese Competition Short Film 2012

Belo Horizonte International Short Film, 2012

Prix / Award : Best Short Film of the International Competition 2012

Visions du Réel Nyon, 2012



MAYA KOSA

2010 L'ingénieur et le prothésiste

2008 Ulica Pogdna

SERGIO DA COSTA

2010 Snack-bar Aquário

2009 Entretien avec Almiro Vilar da Costa



Close Up Films



**Joëlle
Bertossa**

joelle@closeupfilms.ch

Sans limite de genres, Close Up s'engage aussi bien sur des projets de fiction, de documentaire que sur des séries ou web doc. Avec l'espoir de toucher un large public avec des projets exigeants, tant par leur forme que leur contenu, Close Up accompagne de jeunes talents ainsi que des auteurs confirmés. Interroger la société, confronter les idées et pousser toujours plus loin la réflexion sur le monde et le cinéma, voilà à quoi ressemblent les films que nous produisons!



**Flavia
Zanon**

flavia@closeupfilms.ch

Not limited by genre, Close Up Films produces a wide range of projects; including fiction, documentaries, TV series and web projects. Aspiring to reach a wide audience with demanding projects, both in form and content, Close Up Films works with both young talents and confirmed authors. Questioning society; confronting ideas and expanding viewpoints : this is what the movies we produce aim for !

RECENT PRODUCTIONS

THE SWALLOWS OF KABUL

Animation film by ZABOU BREITMAN & ELÉA GOBBÉ-MÉVELLEC | 80' | 2019

In coproduction with Les Armateurs (France), Mélusine Production (Luxemburg), Michel Merkt-KNM, RTS & ARTE Cinéma

Festivals: Un Certain Regard, Cannes 2019, Festival d'animation d'Annecy

ADVOCATE

Documentary by RACHEL LEAH JONES & PHILIPPE BELLAICHE | 110' | 2019

In coproduction with Megafun (Canada), Home Made Docs (Israel) & RTS

*Festivals & Awards: Sundance Film Festival, FIFDH, Thassaloniki Doc Festival *Best Documentary Award* and *FIPRESCI Award*, Hong-Kong Int. Film Festival 2019 *Best Documentary Award*...*

OF SHEEP AND MEN I

Documentary by KARIM SAYAD | 78' | 2017

In coproduction with Norte Production (France)

Selections and Awards: Qumra, a Doha Film Institute Initiative

*Festivals & Award: TIFF, Sao Paulo Int Film Festival Brasil; RIDM Montréal, Premiers Plans Angers, Journées de Soleure *Prix de Soleure 2018*...*

I AM NOT YOUR NEGRO

Documentary by RAOUL PECK | 95' | 2016
In coproduction with Velvet Film (France), Artemis (Belgium), RTS and ARTE France

*Festivals & Awards: TIFF *Grolsch People's Choice Award*, Berlinale Panorama, 89th Academy Awards Best Documentary *César*, BAFTA *Best Documentary Award*, Philadelphia Film Festival *Best Writing, Best Documentary*...*

L'OMBRE DES FEMMES

Feature film by PHILIPPE GARREL | 73' | 2015
With Clotilde Courau, Stanislas Merhar & Léna Paugam.

In coproduction with SBS Productions (France), KNM & RTS

Festivals: Director's Fortnight, Cannes, Philadelphia, European Film Award 2015...

WORKS IN PROGRESS

YALDA

Feature film by MASSOUD BAKHSHI

With Benhaz Jafari & Sadaf Asgari

In coproduction with JBA Production (FR) & NiKo Film (D), Amour fou (LUX), Shortcut Films, Tita B Productions, Ali Mosaffa Productions, ZDF, ARTE Cinéma, RTS & VOO Be tv.

SING ME A SONG

Documentary by THOMAS BALMÈS

In coproduction with TBC (France), Zero One (Germany), Participant (USA), ARTE Cinema & RTS

MY ENGLISH COUSIN

Documentary by KARIM SAYAD

In coproduction with Norte Productions (France)

Selection: La Fémis Atelier Documentaire 2017

COSMOS

Feature film by GERMINAL ROAUX

In coproduction with Nour Films (FR) & Cinevinay (MEX)

LE SEL DES LARMES

Feature film by PHILIPPE GARREL

With Souheila Yacoub, Logann Antuofermo, Oulaya Amamra & André Wilms

In coproduction with Rectangle Productions, RTS & ARTE Cinéma

FOUDRE | THUNDER

Feature film by CARMEN JAQUIER

In coproduction with Good Fortune Films (FR) & RTS

Selection: Winner Suissimage Prize for Women Filmmakers, Residency @Moulin d'Andé

MADELEINE COLLINS

Feature film by ANTOINE BARRAUD

With Virginie Efira

In coproduction with Les films du Bélier (FR), Frakas Productions (Bel), Canal+ & RTS

Selection: Brouillon d'un rêve SCAM

Avec
ANTONIN IVANIDZE
PAUL SAUTEUR
EMILIE BRÉTHAUT
SANDRINE BIERNA
IWAN FASEL
PATRICK JACOT

Assistante réalisation
CAMILLE VANOYE

Image
SERGIO DA COSTA

Son
XAVIER LAVOREL

Montage
GABRIEL GONZALEZ
MAYA KOSA
SERGIO DA COSTA

Montage son
XAVIER LAVOREL
MAXENCE CIEKAWY

Mixage
MAXENCE CIEKAWY

Bruitage
SOUND TROOP

Etalonnage
ROBIN ERARD
ROUGEGERGE POSTPRODUCTION



Production
JOËLLE BERTOSSA
FLAVIA ZANON

Coproduction
RTS RADIO TÉLÉVISION
SUISSE
GAGNANT DU 6E CONCOURS
DU POUR-CENT CULTUREL
MIGROS DOCUMENTAIRE-CH*

Technical Sheet



*Le film documentaire est une compétence clé de la création cinématographique suisse. Afin de proposer une plate-forme prometteuse et de stimuler le discours relatif aux thèmes de société importants, le Pour-cent culturel Migros a lancé, en 2010, un concours en deux étapes, consacré au film documentaire. Trois projets sont sélectionnés et reçoivent chacun un soutien de 25 000 francs pour amener le film au stade de la production. Le projet gagnant est déterminé lors du deuxième tour. La production du film documentaire est soutenue par Engagement Migros, un fonds de soutien du Groupe Migros. En coopération avec la SRG SSR, il met à disposition une contribution de 480 000 francs. <http://www.pour-cent-culturel-migros.ch/concours-de-film-documentaire-ch>

